L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
rues, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 18 MAI 1884.

Le "Notre Père",

PAR UN RATIONALISTE.

Et il y a tantôt dix-neuf cents ans qu'un homme, jeune et beau comme les demi-dieux du ciel des Hellènes, mais pâle, brûlé et doux comme un ange de nos vieilles cathédrales, vivait dans un coin de l'Asie.

Comme le divin Platon, il allait, entouré d'amis qu'il instruisait.

Et un jour qu'il venait de prier silencieux et à l'écart, ses élèves lui dirent:

—Maître, quand nous voulons prier, quelle prière devons-nous faire? Enseignez-la nous.

Il répondit:

—Quand vous voudrez prier, dites: "Notre Père, qui es au ciel."

Et il continua, et en moins d'une minute, il leur fit entendre une prière qui a rempli le monde et qui le remplira jusqu'à la consommation des siècles.

C'était une prière courte et simple au possible, mais sublime comme celui à qui elle s'adressait, sublime comme celui qui l'enseignait et sublime aussi comme celui pour qui elle était faite.

Et voilà!

S'il y a quelque part un Etre suprême à qui parviennent les prières humaines, il venait d'entendre alors pour la première fois une prière digne de lui et digne de l'homme.

Et on peut le dire vraiment et sans figure, ce jour-là fut comblée la distance qui sépare la terre et le ciel; ce jour-là, l'humanité errante, perdue, égarée sur ce globe retrouvait les titres de son origine, qui est céleste, et les proclamait hautement.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait trop admirer la destinée de ce simple spécimen de prière dont l'évangéliste Luc a raconté l'origine dans le XIe chapitre de son récit.

Nulle parole tombée de la bouche d'aucun philosophe, d'aucun prophète, d'aucun poète, d'aucun orateur chez aucun peuple de la terre, à aucune époque que ce soit, n'a eu pareil retentissement.

Recueillie par les disciples de Jésus, propagée par leurs successeurs, traduite dans toutes les langues, chez tous les peuples du monde connu, cette prière n'a jamais cessé de monter de la terre vers le ciel un seul jour, une seule minute, une seconde, un instant.

Elle a été comme l'appel incessant, la voix constante de l'humanité vers Dieu.

Qui voudrait compter le nombre d'individus qu'ont produit les générations chrétiennes depuis dix-neuf cents ans serait assez embarrassé: autant vaudrait, je crois, essayer de compter les étoiles de la Voie lactée.

Multipliez donc le nombre indéfini, incalculable de ces individus, par le nombre de fois que chacun d'eux a répété l'oraison du maître, le *Pater Noster*, que dites vous du résultat?

Ne représente-t-il pas des millions de milliards?

A l'heure présente, et dans le temps même que vous mettrez à lire cet article, n'est-ce pas par des millions de bouches que la Prière admirable s'exhale vers Dieu?

Elargissez votre pensée; étendez-la comme un voile immense sur tous les peuples des deux mondes, voyez toutes les mères tenant leurs enfants à genoux sur leurs genoux; voyez tous les vieillards marchant lents et solitaires, préoccupés du terme de leur voyage; entrez dans toutes les églises, les temples, entrez dans les monastères, entrez dans les couvents, dans les hôpitaux, partout où l'on aime, où l'on souffre. Qu'entendez-vous?

Notre Père.....

Partout et dans toutes les langues, dans dans tous les idiomes, dans tous les patois, à tout instant du jour et de la nuit, toujours et partout on entend: "Notre Père, montent de la terre vers le ciel.

Et ils montent drus et serrés comme tombent drus et serrés les flocons de la neige ou les gouttes de la pluie.

En sorte que s'il y a des anges, comme on le dit, qui entourent le Très-Haut, et que ces anges entendent les mots de chaque prière d'ici-bas, ils peuvent en parler de ces mots dire: C'est la pluie de la terre.

Or, raisonnablement parlant on fait immense, vaste, puissant, éternel comme celui-là, car il vivra autant que l'humanité peut-il exister: vaste comme le soleil et mâtre en même temps qu'une chimère?

Serait-il possible que celui que l'humanité tout entière s'accorde à reconnaître ainsi comme son père, à le glorifier, à l'invoquer, ne fût qu'un pur néant, une abstraction illusoire de notre entendement?

Je sais bien que la science moderne représentée par des hommes en très bonne situation de mon pays prétend avoir fait cette découverte fort belle comme toutes les découvertes de la science, à savoir "qu'il n'y a pas de Dieu."

J'ai examiné avec soin et avec toute la perspicacité dont je suis à peu près capable les théories de la science sur ce grand problème et, je l'avoue en toute humilité, je n'ai pas été convaincu et je crois encore en Dieu comme Pascal et Newton et autres idiots des temps passés et présents.

Comme le plus simple des paysans et des pêcheurs de Quimper-Corentin, je crois que ce Dieu s'occupe de nous, qu'il peut nous donner et nous dire notre pain quotidien, qu'il peut nous pardonner nos offenses et nous aider à ne pas trop abuser de ce qui nous fait plaisir.

Je crois aussi qu'il est le père commun de l'humanité et le même volontiers assez souvent ma pensée à ce concert universel de voix dont j'ai parlé plus haut, à cette pluie de prières qui monte à tout instant et de partout de la terre vers le ciel.

Ce n'est pas sans une satisfaction qui plaît à mon amour de l'égalité et de la fraternité et même de la liberté que j'apprends de source certaine que l'Empereur d'Allemagne et son orgueilleux chancelier, chaque matin en se levant, ne manquent jamais de dire dévotement la prière de tout le monde, la même que Pedro, mon pauvre domestique, répète avec la même exactitude et la même dévotion que ces illustres personnages, soir et matin lui aussi, et quelquefois dans le jour.

Avec cette différence qu'au lieu de dire *Notre Père*, mon serviteur d'Espagne dit: *Padre nuestro*, tandis que l'empereur et le chancelier disent, avec tout leur peuple, grands et petits, *Unser Vater*, ce qui est absolument la même chose en langues diverses.

Les mêmes informations m'apprennent qu'il en est de même partout; les rois comme les mendiants, les riches comme les pauvres, les forts comme les faibles, tous disent chacun dans sa langue, *Notre Père*.

Et ceci devrait avoir une conséquence politique et sociale de la plus haute importance. De ce que nous appelons tous un seul et même Dieu notre Père, nous reconnaissons implicitement comme ses enfants et, par conséquent, nous déclarons en même temps que nous sommes tous frères, et comme tels, ayant entre nous les droits et les obligations des frères entre eux.

Que cela! Tout un monde d'amour et de bonheur! Le règne de Dieu, ce règne que la mère appelle au disant "Que son règne arrive!"

Vous voyez d'ici les conséquences: obligation de s'aimer, de se secourir et de s'entraider, ce qui implique la condamnation des guerres, des haines, des injustices, des oppressions, des orgueilleuses inégalités de condition, des exploitations du faible par le fort.

Est-ce assez beau et nos prétendus frères en socialisme, ces révoltés du royaume de Dieu, sont-ils assez insensés de clabauder contre un dogme dont la forme la plus tangible, la plus universelle est un acte authentique de la fraternité humaine et de la filiation divine de l'homme?

On peut attester la sincérité de l'évangéliste Luc, attester la foi sincère de tout ce que l'Eglise a eu de grandes lumières, attester la confiance naïve de toutes les générations du monde qui depuis dix neuf cents ans répètent la prière du maître, que Jésus ne s'est pas trompé, que Jésus n'a pas menti, quand il a dit en parlant à ses disciples, quand vous prierez, dites:

Notre Père, qui es au ciel!

En vérité, on ne peut que trouver agréable et consolant un dogme qui autorise un mendiant à appeler Dieu son père et à le tutoyer familièrement.

Cela lui permet de se regarder à bon droit comme un frère, un pon trop négligé, de M. de Rothschild et même de M. Grévy, si cela peut lui plaire.

Et cela lui permet aussi d'avoir sa fierté, sa consolation et son espérance!

B. BARBE.

Les puits dans les terrains de sable.

Un ingénieur allemand, M. Poetsch, vient de mettre en pratique une ouvrienne méthode de fonçage des puits dans les terrains de sables aquifères mouvants. Le fonçage des puits présente en pareil cas beaucoup de difficultés; on effectue un peu la besogne de Pénélope: à mesure que les pompes enlèvent l'eau et le sable, les sables et l'eau reviennent sans cesse emplir l'excavation. On ne se tire d'affaire qu'en employant l'air comprimé, comme s'imagine de s'en servir le premier un ingénieur français, Triger. On comprime de l'air sous une cloche; l'air refoule l'eau et l'on peut travailler à sec; mais lorsque l'on dépasse une profondeur de 25 mètres, le procédé n'est plus applicable; pour refouler l'eau, il faut comprimer l'air à trois atmosphères et, sous cette forte pression, les ouvriers finissent par éprouver des accidents. Pour les puits profonds, on est obligé de tuber le trou avec un cylindre en fer à mesure qu'une drague rotative enlève le sable; puis, si le tube ne peut plus s'enfoncer, on en fait pénétrer un plus petit dans l'intérieur du premier; heureux quand il veut bien descendre jusqu'au terrain solide; le travail est extrêmement délicat. Sur deux puits qui furent creusés ainsi à 120 mètres de profondeur, aux houillères de la Prusse Rhénane, près de Ruhr-Mund, l'un, commencé en 1857, n'était pas terminé au bout de 18 ans; l'autre, commencé en février 1867, n'a atteint le terrain solide qu'en juin 1872.

M. Poetsch s'y prend tout autrement, et l'idée est ingénieuse. L'eau gêne les travailleurs, les sables sont mouvants et coulent sans cesse dans les puits! Eh bien, si l'on rendait l'eau solide et si l'on transformait les sables en roc! il est clair que l'on pourrait travailler tout comme si l'on avait affaire à du sol résistant. Et pour effectuer ce tour de passe passe, M. Poetsch congèle l'eau et les sables du puits. La matière une fois prise en bloc, le fonçage du puits va tout seul.

Pour congeler la partie du terrain mouvant, on fait creuser, on fore tout autour du puits projeté des trous verticaux; on en fore au milieu jusqu'à la partie inférieure du terrain mouvant; on y fait passer d'ailleurs facilement à la pompe à sable; des tubes en tôle sont enfoncés à mesure que la pompe à sable les aspire. Dans ces tubes en 100e, on fait descendre des tubes en cuivre; tous les tubes en cuivre sont mis en relation avec une machine ordinaire à fabriquer de la glace. Cette machine refroidit une dissolution de calcium et de magnésium à 35 degrés au-dessous de zéro; la dissolution est envoyée à l'aide d'une pompe dans les tubes souterrains; on l'y fait circuler sans cesse pour que constamment la dissolution vienne se refroidir dans la machine et elle ensuite refroidir le terrain. Bref, au bout de dix ou douze jours, tout le sous-sol aquifère est mouvant est congelé.

La masse solide est alors attaquée à la main, et l'on fait descendre à mesure que le puits s'approfonce un revêtement en fer ou en maçonnerie. Le revêtement maintient la muraille de glace adjacente et l'empêche de crever; M. G. Hoffier a suivi dernièrement des opérations de fonçage d'après le nouveau procédé dans des gisements de lignite de Schneidlingen en Allemagne. Le puits traverse un lit de sable mouvant d'mètres d'épaisseur; on a fait 23 trous, en six jours, le terrain devint compacte et d'une telle dureté que l'on ne pouvait le rayer avec l'ongle.

Les données manquent encore pour évaluer le prix de revient du procédé Poetsch; mais si l'on peut congeler des sables aquifères sur une épaisseur assez grande, le travail doit durer même plus d'un mois, il y aura avantage à adopter la méthode par congélation qui fera gagner beaucoup de temps. La congélation est toujours coûteuse, mais qu'importe! si le travail, au lieu de durer des années, n'exige plus que quelques mois. Il s'ensuivra une notable économie de main-d'œuvre. L'expérience présente un tout cas un grand intérêt; il est clair que puisqu'elle a abouti à un résultat pratique, rien d'empêchera de l'utiliser pour boucher des voies d'eau dans des terrains solides, pour creuser nos galeries horizontales et des tunnels dans des terrains peu résistans, de sable, de vase, etc. Voilà les machines à glace avec des applications bien imprévues en perspective!

On s'est beaucoup occupé de Mme Scribe, qui vient de mourir, et l'on a raison, d'abord parce qu'elle portait un nom célèbre, ensuite parce qu'ayant fait beaucoup de bien, son nom ne pouvait que propager un excellent exemple.

Mme Scribe hérita de la fortune de son mari. On sait comment elle l'a employée. J'ajouterai qu'elle n'avait pas que du cœur, mais aussi de l'esprit. L'anecdote suivante en sera une preuve:

Scribe donnait je ne sais plus qu'elle première représentation. Mme Scribe monte sur la scène et avise une figurante qui, bien qu'on fût en février, ne portait qu'une robe de toile sous laquelle elle grelottait. Elle prend la pauvre femme en pitié, s'approche d'elle et lui demande si elle n'a pas autre chose à se mettre.

—Le fait est, répond la figurante en rougissant, que ma robe est bien sale. Je vais la faire nettoyer.

—Voulez vous me confier ce soin? demande Mme Scribe.

—Oh! madame! balbutie la pauvre honteuse.

Mme Scribe insiste, envoie chercher la robe par son domestique, et le lendemain en remet à sa protégée une autre bien chaude.

—Mais, s'écrie cette dernière, vous l'avez changée!

—Non, réplique Mme Scribe, c'est bien la vôtre. Seulement je l'ai fait teindre en mérinos!

LE NÉCROMANCIEN.

La gaieté est, évidemment, une chose relative; chacun est gai à sa façon; depuis l'auvergnat qui prouve sa joyeuse humeur par un grog rire et de formidables coups de poing dans le dos, jusqu'à ce vieux gentilhomme de nous ne savons plus quelle comédie disant, en coquinant un sourire amer: Eh! eh! j'en ris aux larmes; les prévenus qui, en état d'ivresse, ont voulu étrangler les sergents de ville, disent, eux aussi: J'étais gai! ceci est un troisième genre de gaieté.

L'homme traduit aujourd'hui devant la police correctionnelle n'a pas manqué de faire la réponse ordinaire.

Quelle est votre profession? lui demande M. le président.

Le prévenu—Nécromancien.

M. le président—Ah! vous dites la bonne aventure.

Le prévenu [avec volubilité.]—La bonne comme la mauvaise, peines, pertes, fortune, joies, deuil, mariage, héritage, proche voyage, le bien, le mal, le passé, l'avenir, de tout quelconque et même, mesdames, d'intérêts.

M. le président—Ah! voyons, vous n'entendes pas donner une séance ici.

Le prévenu, ayant produit sur l'auditoire l'effet qu'on devine, se laisse entraîner à l'hilarité générale.

M. le président—Il n'y a pas de quoi rire; huissier, faites faire silence! [Au prévenu.] Vous passez votre vie en prison.

Le prévenu—Jamais pour ce qui est de l'honneur; c'est vrai que, quand je suis gai, je m'oublie avec l'autorité, mais on n'a que cela à me reprocher.

M. le président—On a bien souvent à vous reprocher cela.

Le prévenu—Je suis adoré du public; quand j'arrive, tout le monde crie: "Ah! voilà Lavater!" Ils m'appelent Lavater.

Un agent est à la barre et lève la main pour prêter serment.

Le prévenu [regardant la main du témoin.]—Ligne de vie, fortune, bravoure, bonté.....

M. le président—Mais voulez-vous vous taire!

Un garde placé derrière le prévenu lui pose la main sur l'épaule pour le faire asseoir.

Le prévenu [regardant cette main]—Pouce développé et spatulé, énergie, entêtement.

M. le président—Si vous ne gardez pas le silence, je vais vous faire emmener et vous serez jugé par défaut.

Le prévenu—Je m'incline devant la loi qui parle, habitué à m'incliner devant le Destin.

La déposition de l'agent ne sort pas de l'ordinaire; le prévenu faisait du scandale, il est intervenu, a été outragé, puis frappé; enfin on l'a conduit quarante fois par jour à la police correctionnelle.

M. le président [au prévenu]—Vous n'avez rien autre chose à dire que ce que vous avez dit: que vous êtiez ivre?

—Comme je vous dis: j'étais gai; alors, comme toujours, je trais tout haut, en manière de rire, l'horoscope de personnes devant qui je travaillais; tout cet venu d'un vieux monsieur qui s'est fâché, parce que j'ai dit: Tenez, mesdames, voici un vieillard respectable que je ne connais pas; eh bien, je vois que c'est un ancien cordonnier qui a fait un trou à la lune. Alors, il s'est mis à m'invectiver.....

M. le président—En voilà assez!

Le tribunal condamne le nécromancien à un mois de prison.

Il cesse d'être gai en entendant cette condamnation et le public aussi. Mais les fidèles habitués le reverront un de ces jours.

TROPMANN AU BERCEAU.

Etant généralement connu que par la plupart des enseignes de charbonniers portant les noms de Calmels, Vidalenc ou Larfouilliat, nous savons tout de suite à qui nous avons affaire en attendant l'audiencier appeler, de ces noms, parties et témoins cités en police correctionnelle. "Rezques d'Auverpine," l'a a qualifié un marchand de vins parisien, assigné pour diffamation d'un vin. "Graine d'Auverpins," a-t-il ajouté en désignant la mercuriale amenée à l'audience.

Ces petits charbonniers de l'avenir ayant peu de distractions, leurs familles ont voulu leur procurer le plaisir de voir juger leurs papas et leurs mamans.

Donc, nous en étions à l'audiencier "Epoux Vidalenc contre les époux Larfouillat!" crie-t-il. Et aussitôt les parties de se lever broyannement et de répondre en chœur: "Présent!" et la gamine d'Auverpins de lever aussi, en battant des mains avec la joie turbulente des enfants de la Lozère, du Cantal et de l'Aveyron.

Les deux couples appelés vont s'asseoir à leurs bancs respectifs et leurs héritiers, qui les ont suivis, sont renvoyés à leurs places, sauf un petit auvergnat qui, comme l'aigneau de la fable, tette encore sa mère..... pas pour l'instant, il est vrai, mais cela ne tardera pas. Eq ce moment, il est, distrait par la vue de ses petits camarades renvoyés, qu'il a suivis du regard et auxquels tendent les bras avec une gaieté tapageuse, pendant une pirouette et prévenus donnent leurs noms.

M. le président—Oh! il sera bien difficile avec cet enfant.....

Le père [à sa femme]—Donne-j-y à tèter à cha petit.

Et aussitôt la mère de fermer la bouche ou plutôt de la boucher à Larfouillat fils. Il épuise le contenu, à en juger par le volume du contenant, le Tribunal peut être assuré du silence pour toute la durée de l'audience.

M. le président [au plaignant]—Vous vous portez partie civile?

Vidalenc—Oh chivil! ou militaire, cha m'est égal pourvu que les Larfouillat ils me payent.

M. le président—Combien demandez-vous de dommages-intérêts.

Vidalenc—Che qui vous fera plaisir pourvu que cha coûye le plus pochible.

M. le président—Non, il faut fixer un chiffre. Je dois en outre, vous prévenir que c'est vous qui payerez les dépens, sauf à vous les faire rembourser par votre adversaire, si vous gagnez votre procès.

Vidalenc [protestant]—Que je paye!... et qu'ils me rembourchent?

La mère—Les Larfouillat! nous rembourch r!..... la clique qu'ils chont.

M. le président—Oh! n'injuriez pas.

Mme Larfouillat—Nous, de la clique! Dans son exaltation, elle a arraché son fils à son occupation, il proteste par des cris; elle lui donne satisfaction et le silence se rétablit. Mais Vidalenc et sa femme se consultant en patois auvergnat sur la question posée par le président, en s'en finissant pas, M. le président passe outre et dit aux Vidalenc d'exposer leur plainte.

Vidalenc—Mais qu'ils nous chont tombés dechus avec une trique..... bougrrrri.....

La mère Vidalenc—Qu'ils nous-j-ont schommé.

Larfouillat—Mochien le juge..... qu'ils j-ont commenché par appeler mon petit enfant, Tropmann.

La mère [interrompant de nouveau le repas de Tropmann.]—Tenez, meschieurs, ch'il est peschible d'appeler un enfant comme cha Tropmann.

Un témoin est appelé; c'est une mère ayant un jeune enfant au bras; elle commence sa déposition; mais Tropmann, qui a aperçu du coin de l'œil un petit camarade, se redresse brusquement, lui rit avec force grâce, le petit camarade lui rend son honnêteté, et voilà les deux bébés exécutant un duo qui trouble un peu les débats.

M. le président—Confiez cet enfant à quelqu'un, c'est intolérable.

Larfouillat—Pâche-moi le biberon!

Sa femme le lui passe, il le fait sautiller sur ses bras, et le témoin achève sa déposition.

Tropmann crie.

Le père [lui montrant l'audiencier.]—Regarde donc le beau mochieu! ah qu'il est joli!

L'audiencier se dirige vers la salle des témoins et Tropmann, en voyant plus le beau mochieu, tend la main vers la parapluie de son père. Celui-ci le lui donne, et voilà un moment de tranquillité.

On en profite pour entendre un autre témoin.

Bref, il en résulte des dépositions qu'en effet des coups de trique ont été portés aux époux Vidalenc par les époux Larfouillat, lesquels ont été provoqués par le nom d'un assassin donné à leur enfant.

Mme Vidalenc [avec emportement]—Jamais che mot-là, il ne m'a pâché par la bouche; ces gauches là, ch'est des menteurs.....

M. le président—Oh! calmez-vous!

Vidalenc [en colère, à sa femme].—Mais qu'ils nous donc pas comme cha, fouch!tri.

Tropmann effrayé se remet à crier; son père, alors, lui ouvre le parapluie et le fait tourner au dessus de sa tête.

Larfouillat—Ah! ch'est joli, cha.

Tropmann enchanté manifeste sa satisfaction, mais le Tribunal qui en a assez rend un jugement qui condamne les Larfouillat chacun à 16 francs d'amende.

Les Vidalenc [en colère].—Et pas d'argent?

M. le président—C'est jugé, retirez-vous.

Aussitôt, racines et graines d'auvergnate de se retirer avec le calme qui caractérise cette race, et Tropmann, heureux de ne plus rester en place, s'en donne à cœur joie.

On croirait qu'en dérivant, une syllabe en amène toujours une autre. Point du tout. Si l'écrivain est fatigué, comme cela peut lui arriver dans les hâtifs travaux du journalisme, cette syllabe, une fois sur le papier, n'en fait pousser à côté d'elle que de pareilles, ou de presque semblables:

De ces rimes, tout au moins ces assonances qui déparent si souvent la prose moderne; de là, par exemple, cette phrase que j'ai notée avec soin (en soulignant ce qui n'en fait pas le charme):

"*Si on en croit le journal la Nation*, la commission organisatrice de la première section de l'exposition des missions scientifiques se réunira le..... Etc....."

Dire que c'est correct tout de même!

Paris, dit un journal de la capitale, sera prochainement doté de dépôts mortuaires diguement aménagés, où le transport sera facultatif et indiqué par le médecin de l'état civil. A ces dépôts, sera annexée une étuve étoile de désinfection pour les vêtements et la literie des décédés.

Il a fallu longtemps pour obtenir cette réforme, si utile pourtant! Bien des fois, en voulant ouvrir une chambre pour cinq ou six; en cas de décès dans ces familles, n'est-il pas monstrueusement pénible et inhumain d'obliger les vivants à la cohabitation avec les morts? Il a fallu arriver à la dix-neuvième siècle pour comprendre cette chose si simple!

Les dépôts mortuaires, outre qu'elles assurent contre les inhumations précipitées, éloignent les affections contagieuses et soustraient les vivants à un contact aussi désolant qu'il est malsain.

On va d'abord créer, à titre d'essai, et sur la proposition du docteur Gabriel Robinet, conseiller municipal du quartier de la Monnaie, un dépôt mortuaire au cimetière de l'Est, qui pourra être utilisé par les habitants des 11e et 20e arrondissements. C'est toujours cela.

Espérons que cette mesure (aussi humanitaire que confortée aux progrès scientifiques) fait, chaque jour, de nouveaux adeptes en ce qui concerne l'hygiène; ce qu'assurément bientôt et que le nouveau Conseil municipal, qui sortira des élections du 4 mai, tiendra à honneur de doter Paris d'une institution que notre capitale envie à presque toutes les autres capitales européennes.

On connaissait les histoires des fromages qui obtiennent des prix de gymnastique, qui ne gardent pas la pose pendant que le peintre de nature morte les étudie, qui vont chercher eux-mêmes les médailles qui leur sont décernées aux expositions.

Voici qui est encore plus fort et qui nous montre la supériorité anglaise sur nous. Comme dompteur d'animaux, ils étaient insurpassables; comme dompteurs de fromages, ils ont reculé toutes les barrières.

Un professeur écoute et, philosophiquement: "Ouse ans et demi, et déjà des détournements de mineures."

Les expériences dont nous avions parlé, d'une nouvelle matière inflammable, très utile en temps de guerre, ont eu lieu, récemment, à Paris, chez M. Lecoutre, député de la Mayenne. Le nouveau produit, enfermé dans des cartouches et lancé à de grandes distances, propage l'incendie autour de lui avec une rapidité incroyable.

Deux combles pour fumer:

Le comble de la discipline:

Porter les armes devant une maison neuve, parce qu'il y a des appartements fraîchement *décorés*.

—Le comble de la virtuosité chez une artiste lyrique:

Se faire condamner pour *voix de fée* par le tribunal correctionnel.

Les mystères des affiches sont impénétrables.

Roe Lafayette, devant la boutique d'une crémerie, on lit ceci:

LAIT NATIONAL

Et en-dessous:

FROMAGE IDEM.

Dans l'avenue des Champs-Elysées, un cavalier, guidant mal son cheval, heurte violemment un passant. Celui-ci furieux s'écrie:

—Où voilà un imbécile!

—Imbécile! vous avez dit imbécile, je crois, fait le cavalier rouge de colère, et fouillant vivement dans sa poche il en sort une carte de visite, ajoutant:

—Voici mon adresse, monsieur.

—Ton adresse, réplique l'autre, je n'en ai que faire, mais tu devrais bien t'en servir un peu pour conduire ton cheval.

Sur la voie publique, deux hommes s'injurient, hurlent, puis se rient l'un sur l'autre, grinçant des dents, les yeux hors de la tête, décidés à s'écharper. Un passant crie:

—Eh! l'un des deux qui se battent..... vous perdez votre porte-monnaie!

Les deux hommes se lâchent et se mettent à chercher par terre.

A propos de la mort de ce pauvre duc d'Allbuy, certains journaux nous ont dénoncé des tartines bourrées de "prince Consort" à toutes les lignes; les oreilles ont dû lui tinter joliment du haut de ciel! C'est au point que Galuchet s'est écrié:

—Est-ce qu'ils n'auront pas bientôt fini de nous le *sortir*, leur prince Consort?

—Mon je suis très heureux en ménage!. Ma femme est un modèle!

—Un modèle!..... C'est bien rare!.....

—Pas tant que ça!..... Elle pose toute la journée chez des peintres..... Et j'en suis débarrassé!.....

Au régiment, fragment de dialogue entre un chef de fanfare et un de ses élèves.

—Que faisiez vous avant votre entrée au service?

—Un peu de tout..... Dans les derniers temps, je jouais d'un instrument.

—Duquel?..... A vent ou à cordes?

—A cordes, bien sûr, puisque j'étais sonneur à l'église du village.....

Oh s'arrêtera la science?

Un chimiste vient de trouver le moyen de faire blanchir et tomber lentement les cheveux des perruques!.....

Pensée d'un philosophe:

—Pour aller au spectacle, il faut savoir si la pièce est intéressante. Pour savoir si elle est intéressante, il faut l'avoir vue. Voilà pourquoi je ne vais jamais au théâtre.

Fragment de dialogue recueilli au Rameau Club:

—Moi, monsieur, je ne parle jamais politique avec mon associé..... A quoi bon se quereller?..... Nous vues ne sont pas les mêmes.....

—Vous êtes républicain, je crois.....

—Il ne s'agit pas de cela..... Je suis presbyte, et mon associé est myope!

Pensées de Merloche:

Ne laissez jamais protester votre signature, cela fait mauvais effet.

Fragment de conversation scientifique entre deux gavroches:

—Puisque j'te dis que l'autre jour, à l'école, le maître a dit qu'la terre tournait.....

—Je n'croirai jamais ça!.....

—Pourquoi donc?..... le lait tourne bien?

Question du Mont-de-Piété.

Un journal, cherchant à élucider cette question là, dit:

"Le public se plaint de l'intérêt excessif des prêts du Mont-de-Piété de Paris.

"Mais ce même public ne cherche pas à se rendre compte des rouages de cette administration.

"Il ne sait pas que l'excédent des recettes de chaque année est versé à l'Assistance publique.

"Qu'à chaque bureau d'engagement il y a un commissaire-priseur qui prélève cinquante centimes par cent francs sur chaque prêt."

Non, laissez-moi verser des larmes d'attendrissement sur le noble cœur de ce Mont-de-Piété qui vous chippe de l'argent pour le donner à l'Assistance!

Gavarni avait prévu cette charité-là quand il a dit en parlant d'un usurier:

—Ce bon M. X....., il aime tant les pauvres que, quand il n'y en a pas, il en fait!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 17 mai 1884.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Semaine précédente	$2,365,428 57	$114,514 76
Même temps la semaine dernière	2,100,924 30	129,262 76

HOTEL DES MONNAIES

Exposé hebdomadaire

Dépôt d'or (nouveau)		90 66
Cédé aux dépositaires et		180,014 50
de de argent		2,424 95
Argent monnayé		158 018 34
Expéditions de Standard Dollar		300,000 00
Prix de l'argent en lingots, par once		66,500 00
		1,11

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain	Taux	pair
de	Taux dollar	85c
Prix de l'argent en lingots à Londres		50 12 1/16d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar textions	85c @	97c
Pièce de 5 francs	80 @	—
Pièce de 20 francs	3,80 @	3,90
Pièce de 10 thalers	4,85 @	5,00
Doublons espagnols	6,40	
Doublons mexicains	15,85	
Pièces de 20 pesos mexicains	15,40	
Or de l'Amérique du Sud	19,25 @	19,40
20 marcs pièces	80c par pce	
Or de la Californie	4,60 @	4,75
Demi-aigles ordinaires	7 95 @	0,0 ces
Or américain actuel	8c. 0/0 en compte	

MARCHE MONETAIRE

Le STERLING se	tire bien ferme et les prix
Changement de	aux banques —à 8 pour cent.
Escompte	banques —à 8 pour cent.
Papier commercial	par an, 7 et comme suit:
de	septième 7 à 8 pour cent
Prêts sur garantie	—
Prêts sur	7 à 8 pour cent
	7 à 8 et

CHANGE.

MERCHANTS Commercial nominal.

Le STERLING est irrégulier.

Changement de

Sterling long	479 à 480	
LES FRANCS sont irrégulières.		
France de commerce		5,23 1/2
Francs		nominale
Le Mark		
Le Florin		485
Le Florin		45 1/2

ACTIONS DU MONDE.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange

	Valeur nominale	Offre	Demande
Banques.			
Canal Banking Co	100	—	144
Citizens	100	—	116
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	—	—
Hibernia National	100	134	—
Louisiana National	100	120	—
Louisiana Savings	100	—	128
Merchants National	100	111½	112½
Metropolitan National	100	—	—
N. O. National	100	255	—
Orleans National	70	—	68
State National	100	—	160
Union National	100	—	118
Union Savings	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Fenner	100	—	113
Factors and Traders Ins.	100	87½	94
Firemen's	50	62½	—
Louisiana Fire Ins.	100	120	130
Mississippi Ins.	100	—	—
Home Ins.	40	25½	26½
Insurance Co.	100	105½	—
Lafayette	100	—	60
Mechanics' Mutual	100	—	111
Louisiana Ins.	100	119½	121½
New Orleans Ins. Co.	50	—	—
Peoples	25	56	58½
State Mutual Insurance	100	27½	30½
Southern Insurance Co.	100	120	121½
Union	100	97	100
Commerce de New Orleans.	100	—	135
Carrollton	100	109	112
Crescent City	100	106½	111½
Jackson Railroad	100	—	—
New Orleans City	100	102½	—
Orleans	50	43	—
St. Charles Street	50	72½	74
Gottons Ginning.			
Greenville Cotton Works Co.	100	—	—
O. C. Steam Cotton Co.	100	—	—
O. City Slaughter House	50	30	35½
Imp. Crescent Warehouse	100	—	—
Jefferson City Gas Light	100	—	60½
Louisiana Ice Manufacturing	50	25½	26½
Louisiana State Lottery			
Consolidated	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	70
Mississippi Valley Ins.	100	—	—
N. O. Gas Light Co.	50	52	62
N. O. Waterworks Co.	100	45	45½
Planters Crescent Oil Co.	100	—	105
Pipes Gas Co.	50	—	—
Sugar Refinery Mfg. Co.	100	—	—
Southern Mfg. Co.	100	—	—
Southern Sugar Refinery	100	—	—
Tight Co.	100	—	68
Louisiana Bonds			
Levee	65	—	66½
Funding	—	—	—
Consolidated	—	—	—
Consolidated	61½	—	—
Bons de Ville.	Offre	Demande	
Premiums	85½	—	86
Issued 1875.			
Premium on new issue	150	—	—
Privilegés sur bons à prime			
City 7's	—	—	—
Consolidated 6's	100½	—	105
City Gas 6's	101	—	104
Extended 6's	—	—	—
Railroad	95	—	100
Waterworks	—	—	—
Park	—	—	—
City 6 0/0 Improvements	93½	—	97½
City 6 0/0 Gas for Consolidated 1853	90½	—	95½
Bons Divers			
Jackson & Great Northern	—	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.	—	—	—
Jack. R. R. 1st mortgage	—	—	—
Jack. R. R. 2d mortgage	—	—	117
Morgan's & Texas 1st mortgage	—	—	—
N. O. Pacific RR 1st extension	—	—	—
N. O. Pacific RR 2d mortgage	—	—	—
N. O. City RR 1st mortgage	110½	—	112
St Charles St RR mortgage	—	—	109½
N. O. Waterworks Co.	—	—	—
La Levee Mfg. Co.	—	—	—
Levee Board Option Priority	—	—	—
Bons d'Etat			
State Warrants	—	—	—
1868, Constitutional	—	—	—
1868 Ordinary	—	—	—
Police Jur.	75	—	—
Certificats d'école 3	—	—	—
City Time Obs. old	60	—	—
do new	—	—	—
Jan. 1879, Int. Claims	—	—	—
Certificats de vente des terrains de 1840	—	—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)	—	—	—
do prêter le No 12	50	—	—
Unpaid city coupons	—	—	—
do Consolidated	—	—	—
Half gill Coupons	—	—	—
State School warrants	—	—	—

1 Avec Dividende	3 Sans Dividende
2 Avec Coupons	4 Sans Coupons
3 Coupons à venir	5 Sans droits

BULLETIN COMMERCIAL

COTON.

(Nos cotes par les marchés de New York et Liverpool et du Sud et Ouest et de Galveston et de Mobile et de Charleston et de Savannah et de Norfolk et de Baltimore et de Philadelphie et de Boston et de Cincinnati et de Saint-Louis et de Chicago et de Memphis et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de Louisville et de Nashville et de Cincinnati et de